

1970

Lettre du Père Joseph Schaller au T. R. P. Ambroise Emonet — (21-VI-1891)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol4>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1970). Lettre du Père Joseph Schaller au T. R. P. Ambroise Emonet. In *Angola: 1890-1903*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1891 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola: 1890-1903 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH SCHALLER
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(21-VI-1891)

SOMMAIRE — *Affaires de la mission à traiter avec le Gouvernement portugais. — Introduction des Congrégations dans les Colonies. — Apprentissage du portugais par les missionnaires. — Nécessité d'une Procure à Lisbonne. — Suppression des Préfectures Apostoliques en Angola.*

Lisbonne, 21 Juin 1891

Très Révérend et bien aimé Père

Vous me demandez où en sont mes négociations avec le gouvernement portugais, hélas! je ne saurais trop le dire. En Portugal comme à Rome les affaires vont très lentement et au bout de deux mois, on est pour le résultat au même point qu'au commencement. Une chose est certaine et tout le monde est de mon avis, c'est qu'on ne continuera plus à travailler pour le gouvernement portugais, comme on l'a fait jusqu'ici, sans être rétribué comme le sont leurs prêtres et leurs missionnaires.

Le gouvernement lui-même reconnaît cela, mais me donnant des subsides il se met dans une fausse position par rapport au passé! Le gouvernement jusqu'ici ne subventionnait que les missions portugaises en pays portugais. Par missions portugaises, ils entendent celles soumises à leurs évêques. Or et le Père Campana et moi, nous nous trouvons indépendants des évêques. Vous savez, mon Très Révérend Père, les difficultés qu'a eues le R. P. Duparquet. Aujourd'hui, grâce à Mr. Artur de Paiva et António Pereira et le gouverneur actuel de Ben-

guella, la mission de Cimbébasie a acquis de grandes sympathies de la part des portugais, et Loanda, sachant que je suis le Supérieur même de la mission, ils n'ont pas fait difficulté de me donner passage gratuit pour revenir, ce qu'on n'obtient que difficilement, même quand on y a droit.

Ici à Lisbonne on me porte et à la mission un grand intérêt ⁽¹⁾. J'ai fait une petite communication à la Société de Géographie, j'ai vu quelques membres de la commission de la Souscription Nationale, etc. Ma demande paraît juste à tout le monde, elle vient fort à propos à cause du conflit du Portugal avec l'Angleterre, mais aussi elle vient mal à propos à cause de la grande pénurie d'argent. Il n'y aurait pas eu ce terrible déficit, auquel personne ne s'attendait, que toutes mes négociations seraient terminées. On est à voir si malgré toutes les difficultés d'argent, on peut encore me donner quelque chose.

Déjà sont assurés les passages pour aller et revenir, l'exemption des droits de la douanne et je crois aussi le transport des marchandises. Tout est en train de se conclure, qu'en sortira-t-il enfin de compte, Dieu seul le sait. Le Portugal passe par une crise terrible, pourra-t-il se relever, par toutes les économies qu'il veut faire maintenant, je ne le sais; on commence à murmurer: chacun crie aux économies, mais personne ne veut qu'elles lui soient appliquées.

2° Une autre chose dont on s'occupe beaucoup actuellement et dont les personnes bien pensant reconnaissent la nécessité, c'est l'introduction des congrégations religieuses dans les colonies et petit à petit dans la mère-patrie. Il me semble que dans ces temps-ci la Congrégation doit (fallut-il des sacrifices) pourvoir d'un bon personnel toutes les maisons du Por-

⁽¹⁾ Il faut bien dire que cet intérêt pour la mission ne relevait pas du P. Schaller, franchement antipathique au Gouvernement portugais, mais du Père Ernest Lecomte.

tugal et surtout toutes les missions, si nous voulons augmenter la sympathie qu'elle a partout dans le Portugal.

Tout le monde quète le moment pour venir et s'implanter partout, mais si nous y sommes, ayant pour nous la faveur des Portugais, notre place sera assurée. Les Lazaristes baissent tous les jours dans l'esprit des mieux intentionnés, les Jésuites poussent à la roue partout; ne soyons pas en retard, car jamais nous n'aurons meilleure occasion pour nous imposer, si je puis parler de la sorte. Rappelons-nous l'antipathie indestructible du Portugais contre tout ce qui est étranger; mais en joignant à la vertu le don de parler convenablement leur idiome ⁽²⁾, on aura gain de cause partout. Tout le monde est à parler des *Pères à barbe*, on est curieux de savoir ce qu'ils sont, ce qu'ils font, et les plus savants informent les ignorants de ce que sont ces *êtres barbés* ⁽³⁾.

De ce qui précède je conclus qu'il faut un bon personnel pour l'oeuvre de Campo Maior: 2 pères et 2 frères sachant faire la classe, catéchisme et prêcher en bon portugais. De l'avis de tout le monde, il y a là un bien immense à faire, aux enfants surtout, qui y sont très nombreux. De plus les prêtres manquent ou n'ont pas le zèle sacerdotal. Et en somme, là tout est gain pour nous, comme du reste vous le savez déjà.

Une autre conclusion est que les missionnaires (pères et frères) doivent, aussitôt qu'ils connaissent leur destination, s'appliquer au portugais, car rien ne fait plus mauvais effet sur les Portugais, comme d'entendre parler français. Eux parlent français entre eux très souvent; mais ils aiment que les étrangers parlent leur langue. Je dirais ici qu'un grand défaut dans notre mission est de ne pas savoir parler portugais. Il est

⁽²⁾ C'est vraiment dommage qu'il ait fallu si longtemps pour découvrir cette vérité si simple et primaire...

⁽³⁾ L'auteur paraît faire croire qu'en Portugal on n'avait jamais vu un missionnaire portant la barbe... Encore une trouvaille.

vrai, on n'en avait jamais l'occasion et en mission il n'y a personne qui puisse en apprendre aux autres; mais ce défaut est à corriger et le plutôt possible (4).

Enfin une troisième conclusion, est qu'une maison à Lisbonne est absolument nécessaire. Cintra est trop loin; et charger le supérieur de Cintra des affaires de procure et des négociations des missions portugaises, est admettre bien des dérangements, irrégularités, etc. Mr. Pedroso lui-même m'a dit qu'il est temps qu'il y est à Lisbonne un Père accrédité auprès du gouvernement pour traiter les affaires des missionnaires et leur épargner ainsi beaucoup de temps et d'argent. Du reste on serait si heureux à Lisbonne d'avoir une maison religieuse, des prêtres bons et religieux! Que de bien on ne ferait pas aux âmes! Ensuite les Soeurs de Saint Joseph s'augmentent, n'ont personne pour les diriger, les novices surtout; elles ne peuvent que perdre. Ici plus qu'ailleurs, il faudrait des pères sachant prêcher et en portugais.

Voici maintenant une question plus vitale encore, mais un peu épineuse; il s'agit, pour satisfaire l'amour-propre portugais (5), de supprimer les préfectures de Cimbébasie et du Bas-Congo. Nous resterions, mais reconnaissant la juridiction de l'Evêque. Un jour à la Chambre le ministre de la Marine fut poussé à donner son opinion sur l'introduction des congrégations dans les colonies et il a dit ces paroles, dont on attend encore le sens exact: «je suis contraire à elles, parce que l'une d'elles qui a existé dans l'Angola a donné les plus mauvais résultats». On ne sait pas trop ce qu'il a voulu dire et comme

(4) Habemus reum confitentem! Qu'est-ce qu'on a pu faire de vraiment sérieux des années durant, avec une semblable pastorale missionnaire!

(5) Il ne s'agit du tout «d'amour propre», mais de raison et droit. Il a fallu un Pie XII pour voir la question en soi et lui donner la solution juste. Aussi eut-il fallu le gouvernement du Docteur Oliveira Salazar, pour faire entière confiance au Saint-Siège.

il a promis d'exprimer sous peu plus clairement sa pensée, on attend.

Mais Mr. le Marquis de Pombal a demandé des explications; on lui en a donné et on lui a permis de dire comme phrase d'exclamation ou d'interrogation (ce Mr. va parler de notre Congrégation au Sénat): «serait-il possible que ces prêtres seraient opposés à notre juridiction? Pour moi je ne le crois pas».

Mr. Pedroso croit que mr. le Ministre a fait allusion au Père Campana qui, paraît-il, à cause de Malanje a eu une difficulté avec l'Evêque de l'Angola, encore ne le sait-il pas au juste.

Dans mes conversations avec le Cardinal Vanutelli ⁽⁶⁾ et avec son Auditeur, j'ai mis souvent la question de juridiction sur le tapis. Le Cardinal m'a dit: ne froissez pas les Portugais, dites leur que vous êtes pour eux entièrement et que pour la juridiction ils doivent s'entendre avec la Propagande, et à la Propagande, m'a-t-il dit, on vous soutiendra, on cherchera un moyen de satisfaire l'amour propre des Portugais et de ne pas gêner votre activité. Le futur Nonce à Lisbonne est le Secrétaire même de la Propagande et, dit-on par ici, le Cardinal Vanutelli sera probablement Préfet de la même Congrégation romaine.

Comment se terminera la question, je ne prévois pas, il faut attendre le futur Nonce! Pour moi je crois que nous n'échapperons pas, parce que les esprits sont tous dégoûtés des colonies de la côte orientale d'Afrique et se tournent comme instinctivement vers l'Angola. Or si les choses sont ainsi, je crois que l'on demandera la suppression des deux Préfectures et Rome ne pourra pas facilement le leur refuser, ni trouver un subterfuge qui satisfasse tout le monde.

⁽⁶⁾ Le cardinal Vincenzo Vanutelli a été Nonce à Lisbonne de Novembre 1883 à Mai 1891.

Je désirerais bien savoir votre opinion sur cette question, car il peut bien se faire qu'une fois ou l'autre on me pose la question telle que je serais embarrassé pour répondre. Si Rome pense qu'il faut céder, y aurait-il à craindre que vous ne fassiez obstacle? D'un autre côté, si Rome ne voulait pas céder, peut-on dire *ouvertement* que nous n'avons rien contre la suppression? Je dis ceci, parce que, si je voulais dire au gouvernement que la Congrégation va prier la Propagande pour un plus grand bien, de traiter à l'amiable cette question avec le gouvernement, j'obtiendrais *plus facilement* les subsides.

Voici ce que me disait un jour le Cardinal Vanutelli: «nous accorderions bien tout au gouvernement, mais nous avons peur qu'une fois qu'ils ont, comme aux Indes, la concession, ils n'aient pas de prêtres pour faire le bien, ou bien profiteront de leur droit, pour entraver le bien que vous voudriez faire. Un jour, me dit-il, c'est un évêque, un autre jour c'est un autre et vous devriez passer par les humeurs de chacun. En tout cas, ajouta-t-il, je vais bien informer la Propagande de tout, pour qu'on ne blesse pas les Portugais et qu'on ne vous trahisse pas non plus».

La question du jour c'est donc de faire des économies pour remplir le trésor public, c'est de restreindre le nombre des colonies ⁽⁷⁾ et bien s'occuper de celles de la côte occidentale d'Afrique, c'est pour le spirituel, introduire les congrégations religieuses.

(7) Cela est faux en absolu. Jamais de la vie on a pensé à «restreindre le nombre des colonies», mais seulement à donner plus d'attention momentanée au développement économique d'Angola, conseillé par les circonstances. Vraiment, pour comprendre quelque chose à la vie politique portugaise il faut être... portugais. Le Père Schaller, évidemment, ne l'était pas...

.....
Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, l'expression de
mon entier dévouement et de ma sincère affection.

Joseph Schaller

AGCSSp — Cimbébasie.